

Compte rendu de la sortie du 21 avril

Entre Saône et Grosne : sur les chemins de l'art roman bourguignon

Au programme deux visites d'églises : Saint-Martin de Laives et Saint-Julien de Sennecey-le-Grand



Nous étions une quinzaine à nous retrouver sur le Mont Saint-Martin, dernier contrefort du Mâconnais, pour admirer au soleil levant le chevet de cette ancienne priorale désaffectée, visible de la nationale 6, de l'autoroute du Soleil et de la voie de chemin de fer Paris-Lyon. Illuminée la nuit, depuis plusieurs décennies, elle est perçue par ceux qui traversent la région, comme un phare dans cette Bourgogne du sud.

La question que l'on se pose : pourquoi cette église est-elle si isolée sur ce point culminant ? La réponse nous a été apportée par Monsieur Serge Pinot, Président de l'Association des Amis de Saint-Martin de Laives.

Depuis la plus haute antiquité le Mont Saint-Martin a été un lieu stratégique. Quelques-uns pensent même qu'un temple druidique existait à l'emplacement de l'église actuelle. A l'époque gauloise, au temps des Eduens, un oppidum aurait couronné le mont. Et au cours de l'occupation romaine, un castrum occupait l'endroit, ce qui permettait de surveiller les vallées de la Grosne et de la Saône. Les légions de César ne pouvaient alors choisir meilleur poste d'observation et elles étaient prêtes « à partir à marches forcées sur la via Agrippa, pour défendre les frontières du Rhin menacées par les barbares. » (cf association des Amis de Saint-Martin de Laives dont le site est référencé)

Avec l'Edit de Constantin en 313, le christianisme est reconnu religion d'état et l'évangélisation des Gaules va commencer avec saint Martin, soldat puis moine et évêque de Tours. Il sera un peu le créateur de la France chrétienne à la fin du IV siècle.

C'est donc à cette époque que l'on voit apparaître une première chapelle.

Les invasions barbares vont alors se succéder : Goths, Francs, Vandales, Alains, Maures, Vikings et enfin Burgondes originaires de Scandinavie qui eux

s'installeront dans la région. Elles prendront fin avec les Hongrois qui incendieront saint Philibert de Tournus au Xe siècle.

En 894, on trouve la trace d'une église dans une charte du roi Eudes de France. Elle était désignée « Ecclesia Sancti Martini in monte », et alors entourée d'un village. Celui-ci a presque complètement disparu, mais l'église demeure après bien des avatars. Elle est alors propriété de l'évêché de Nevers qui la cède au XIIe siècle aux bénédictins de Saint-Pierre de Chalon. Un document d'archives, daté de 1142, précise que cette abbaye possédait sur le mont un prieuré rural qui faisait partie de ce diocèse.

Saint-Martin est sur le chemin dit « des moines », chemin de crête, long de 44 km, qui permet de relier à pied l'église de Laives à Cluny où là, il rejoint celui de saint Jacques de Compostelle. Même si les liens qui unissaient Cîteaux et Cluny soient très hypothétiques, cette grande abbaye avait des possessions dans le Chalonnais jusqu'à Beaumont, Givry et Chalon et l'on peut penser que ce chemin qui n'était jamais inondé et sans végétation ait été emprunté par les moines et pèlerins pour se rendre d'un lieu à un autre.

C'est probablement au XVe siècle que les bénédictins abandonnent le prieuré et l'église devient alors paroissiale. Elle va connaître de nombreuses transformations architecturales qui seront étudiées dans « **la fiche église** » sur notre site, pôle Art Roman.

La Révolution française transforme l'église en Temple de la Raison. En 1834, le conseil municipal préoccupé par son mauvais état, décide la construction d'une église neuve dans le bourg et interdit aussi les inhumations dans le cimetière du Mont.

Malgré son classement en 1905, l'église sert de refuge aux bergers, et des soldats y seront logés pendant la guerre de 1914-1918, ces derniers y laisseront de nombreux graffitis à caractère politique, ceux-ci ont été photographiés avant la restauration prévue et seront exposés à l'intérieur de l'église.

Et elle va être au cœur de la bataille lors de la libération de Sennecey-le-Grand en 1944.

Depuis, une association s'est créée pour la sauvegarde, la rénovation et l'entretien de Saint-Martin, et organise des concerts, des expositions et des visites guidées. <http://www.saintmartindelaives.com> ;

Nous terminons notre visite du matin en nous retrouvant au restaurant du bourg pour partager un bon moment convivial en compagnie du Père Curnier-Laroche, curé de la paroisse de Sennecey-le-Grand qui nous fera visiter la deuxième église romane de la Bourgogne du Sud : Saint-Julien.



Le Père Curnier-Laroche nous rappelle que saint Julien de Brioude est un martyr de l'Église des premiers temps. Comme saint Martin, il a été un soldat romain qui s'est converti au christianisme et a subi le martyre au début du IV^e siècle, d'où l'explication de la présence de ces deux églises à proximité l'une de l'autre. Sa vie nous est connue par Grégoire de Tours qui a été le biographe de saint Martin.

Saint-Julien est la plus ancienne église de Sennecey-le-Grand. Construite à l'emplacement d'une chapelle remontant au IV^e siècle, elle est mentionnée dans un acte de 561 qui nous apprend qu'elle est concédée à l'abbaye de Saint-Marcel-lès-Chalon. Devenue église paroissiale, elle va être reconstruite au XI^e siècle puis agrandie à l'époque gothique.

Nous commençons la visite du côté méridional dans la partie du cimetière, et là on voit que l'église est assise sur un sol en déclive de l'ouest vers l'est. A l'extérieur, sur le mur gouttereau on remarque encore la présence d'un feston de petites arcatures lombardes et la chapelle gothique des seigneurs de Lugny ajoutée au XV^e siècle. Elle présente des contreforts d'angle comme à Saint-Martin de Laives. Sur l'autre côté au nord, deux autres chapelles ont été construites à peu près à la même époque : celle de Broard et de Vellaufaut, seigneurs du lieu.

On admire aussi le beau clocher carré dont la partie inférieure date de l'église primitive. Il est percé sur deux étages de baies géminées, le premier avec des piliers ronds dont le style rappelle l'abbatiale de Tournus.

Le portail roman sous le porche conserve des voussures polychromes et des chapiteaux sculptés de feuillages.

A l'intérieur, nous découvrons une belle nef comportant quatre travées d'un style roman très pur, sa voûte en berceau brisé avec des doubleaux repose sur huit piliers massifs et cruciformes, comme à Saint-Martin de Laives.

Elle est éclairée par une grande baie ogivale placée au-dessus de la porte du porche.

Les collatéraux sont eux aussi voûtés en berceau brisé avec doubleaux sur dossier. Ils sont éclairés par des fenêtres en plein cintre qui datent du XVII^e siècle. Quelques bancs de pierre sont là pour le repos.

Le transept est roman également et sa croisée est couverte d'une coupole sur trompes sur quatre arcs en plein cintre, typiquement bourguignonne.

Le chœur est gothique, il a été reconstruit au XIVe siècle, et il présente aujourd'hui un ensemble de fresques dédié au Christ Ressuscité et à une Deesis (Marie et saint Jean avec les attributs des quatre évangélistes, et les instruments de la passion portés par des anges).

Et pour terminer la visite nous nous attardons dans les chapelles d'un style gothique flamboyant surtout celle de la famille de Lugny, dont les travées sont décorées de culs de lampes, de fresques dédiées à la Vierge (qui seront restaurées prochainement) et de superbes clés de voûtes sculptées comme à Saint-Martin.

La chapelle de Broard à gauche, présente elle aussi quelques statues remarquables : une Pietà en bois polychrome du XVIe, saint Antoine au désert et saint Jacques. Sur les murs on aperçoit encore les traces d'une litre funéraire avec des armoiries.

Rappelons que cette église sera bientôt dotée d'un mobilier cultuel, œuvre de l'artiste Alain Dumas que l'on peut consulter sur le site de la paroisse. <https://www.paroisse-sennecey.com>

Fin de la rencontre, nous nous donnons rendez-vous pour les visites du Vieux Saint-Clément de Mâcon et de l'église d'Ainay à Lyon, au cours de l'automne.

Un diaporama sera mis en ligne prochainement pour ces deux églises.